

**Vendredi 23 janvier 2009 au cinéma Louis Jouvet de Chatou-centre artistique J.Catinat (78),
projection du film**

« Et puis les touristes » de Robert Thalheim

Jacques Altmann, invité d'honneur au débat organisé

La Maison de l'Europe des Yvelines, organisateur de cet événement cinématographique, soutenu par l'OFAJ, a permis aux élèves et aux adultes présents (plus de 330 entrées) de rencontrer Monsieur Jacques Altmann, ancien déporté du camp d'Auschwitz Birkenau.

Le film de Robert Thalheim se passe dans les deux autres parties du site, Auschwitz 1 et Monowitz.

La projection du film du jeune réalisateur allemand, distribué par NOBLESSE OBLIGE DISTRIBUTION a été

La projection du film du jeune réalisateur allemand, distribué par NOBLESSE OBLIGE (Boulogne Billancourt) a été proposée aux collégiens et lycéens de plusieurs établissements de Chatou/Le Vésinet/Saint-Germain-en-Laye et Neuilly-sur-Seine dans le cadre de la Journée franco-allemande instaurée par l'OFFICE FRANCO ALLEMAND POUR LA JEUNESSE.

Le distributeur du film Sébastien Monceau de Noblesse Oblige Distribution a apporté un éclairage précis sur la réalisation de ce film, sur le lieu historique, qu'il a visité et enfin sur cette douloureuse période, que des témoins permettent également de mieux connaître.



Récit de la vie de Jacques Altmann

Issu d'une famille de cinq garçons, la vie de Jacques Altmann bascule en décembre 1941, lorsque des affiches « n'achetez pas chez les Juifs » se retrouvent sur la vitrine du commerce de ses parents à Romainville. Agé seulement de 17 ans, il arrache les affiches et se bat contre les poseurs d'affiches. Il est arrêté et se retrouve à la gendarmerie où il subit un premier interrogatoire. Il passe du camp de Drancy à celui de Pithiviers, d'où il s'enfuit en volant une pèlerine bleue et un képi de gendarme ainsi que le vélo de ce dernier ; il prend la direction de

Chartres et s'arrête après avoir parcouru plus de 80 kilomètres sans manger. Un homme l'interpelle en remarquant que la bicyclette porte la mention PP (Préfecture de police). C'est le capitaine Moisant, qui est en fait un des chefs de la résistance de la Sarthe. Il l'interroge et parce que Jacques lui raconte sans mensonge le récit de ses aventures, M. Moisant va lui offrir de le nourrir, de le loger et lui propose même un travail dans un garage. Jacques Altmann va travailler pour la résistance jusqu'en février 43, où sa vie prend à nouveau un tournant. Depuis son arrivée dans la Sarthe, il a reçu du réseau de la résistance de nouveaux papiers d'identité au nom de Jacques Charrier. Mais, lors d'un anniversaire, des représentants des douanes françaises, de la police française et allemande lui demandent ses papiers, qu'il a malheureusement oubliés de prendre. Un policier français lui demande s'il est juif et l'oblige à descendre son pantalon. Comme il refuse de dire qu'il est juif, il est emmené à la Gestapo. Là-bas il est battu. Il avoue enfin s'appeler Jacques Altmann. Emprisonné pendant plus de deux mois à la prison Lafayette de Nantes, il transite par Drancy avant d'être envoyé au camp d'Auschwitz et de là il va être transféré au camp de Birkenau (où se trouvent les chambres à gaz).

Les Allemands le sélectionnent pour travailler sur la rampe de Birkenau, c'est-à-dire qu'il devait charger les corps morts arrivés des convois et les déposer devant les fours crématoires.

Fin octobre 1944, c'est l'évacuation du camp vers Berlin, puis vers le camp de Buchenwald. L'évacuation de ce dernier camp commence en mars 1945 : une longue marche de 6 jours aux côtés des SS, des forces hitlériennes commence ; 10 000 hommes partirent, seulement 4000 arrivèrent après des épreuves de survie terribles. Une fois parvenus à Buchenwald, il s'est couché derrière les nombreux cadavres afin de ne pas être repéré. . Il était mourant atteint du typhus et ne pesait plus que 29 kilos. Le camp de Buchenwald a été libéré le 11 avril 1945.



Questions posées par les élèves

Dans le film « et puis les touristes », Mr Kreminski porte un tatouage. Est-ce votre cas ?

J.A : bien sûr, c'est le numéro 173708 (l'un des élèves placé face à Mr Altmann vient le lire à haute voix pour le public)



Où étaient vos parents, vos frères lorsque vous avez été arrêté ?

J.A : Tant que je me trouvais à Nantes, je n'ai pas eu de nouvelles de ma famille. J'ai appris bien après qu'ils avaient tous été arrêtés le 15 octobre 1942, puis déportés le 3/11/1942 et enfin gazés le 7 novembre 1942.

Aviez-vous des nouvelles de l'extérieur à propos des alliés et de l'évolution de la guerre ?

J.A : dès que les convois arrivaient, les survivants des convois parlaient et c'est ainsi que nous avions des informations.

Qu'est-ce qui vous donne la force de revenir sur ces événements tragiques ?

J.A : je suis membre du bureau de l'Amicale d'Auschwitz, où il ne reste maintenant qu'une quarantaine témoins vivants. Nous avons tous pris un engagement : « tant que j'aurai un souffle, je parlerai aux jeunes générations pour ne pas oublier les horreurs de la guerre ».

Y avait-il des enfants dans le camp d'Auschwitz ?

J.A : aucun enfant vivant n'était dans le camp. Toutes les femmes et les enfants arrivant par convois étaient tués.

N'avez-vous pas songé à fuir du camp ?

J.A : cela était impossible car il y avait des lignes à très haute tension tout autour du camp et en plus des chiens rôdaient ; il aurait fallu également parler polonais pour pouvoir passer inaperçu. Si vous voulez vous rendre compte de cela, il faut visiter un camp (par exemple celui de Struthof en Alsace).

Y avait-il de l'entraide entre individus à l'intérieur du camp ?

J.A : pas vraiment, car ce qu'il fallait c'était survivre. Il m'est donc arrivé de voler le pain de mon voisin.

Qu'est-ce la Nuit de Cristal ?

J.A : le 9 novembre 2008, on a fêté les 70 ans de la Nuit de Cristal. En effet, en 1938, une nuit on a brûlé toutes les synagogues en Allemagne et massacré une centaine de personnes.

Avez-vous de la haine vis-à-vis des Allemands en général ?

J.A : je n'ai aucune haine vis-à-vis des jeunes allemands car ils ne sont pas responsables de ces tragédies. Par contre, je ne peux pas pardonner aux générations allemandes qui ont participé aux massacres. Par contre, je me suis rendu à Wuppertal en Allemagne où un très gros travail de mémoire est accompli.

Que répondez-vous aux personnes qui ont un discours négationnistes ?

J.A : je leur propose de m'accompagner pour visiter le camp d'Auschwitz-Birkenau.